

La Suisse imaginée: les Waldstätten rêvés de la fiction historique, de Friedrich von Schiller à Walter Scott

Longtemps embrumés de légendes, les premiers temps de la Confédération ont beaucoup inspiré les écrivains du début du XIXe siècle, entre progressisme et conservatisme

2024-08-01,
Antoine Willemin

Grâce à votre abonnement, vous pouvez offrir des articles. Le lien est valable une semaine.

La Suisse imaginée

Entre monstres des montagnes, nids d'espions et paysages merveilleux, Le Temps explore cet été le versant helvétique des littératures de genre, du fantastique au roman policier

Dès ses premiers temps, l'histoire de la Confédération suisse a toujours marché main dans la main avec l'imaginaire. Nul ne personnifie mieux cet état de fait que Guillaume Tell: le plus célèbre des personnages de l'histoire suisse est après tout complètement fictif! Si sa première attestation se trouve dans le contexte d'une chronique historique – le Livre blanc de Sarnen, rédigé au début des années 1470 par le chancelier obwaldien Hans Schriber –, le personnage et ses péripéties semblent clairement inspirés d'une figure préexistante. Guillaume Tell trouverait en fait son origine dans le légendaire héros danois du Xe siècle Palnatoke, que les sagas norroises présentent comme fondateur de la confrérie des Jomsvikings et rival du roi Harald à la dent bleue, et dont l'historien Saxo Grammaticus raconte vers 1200 dans sa Gesta Danorum, où il le nomme Toko, qu'il serait parvenu à ficher une flèche dans une pomme posée sur la tête de son fils...

Que Guillaume Tell soit un personnage fictif n'est plus guère contesté aujourd'hui. Mais dans les récits helvétiques, il n'est pas pour autant un personnage de fiction: la chronique d'Hans Schriber, comme celles, ultérieures, du Lucernois Petermann Etterlin (imprimée en 1507) ou du Glaronais Aegidius Tschudi (complétée en 1569-70) se veulent des œuvres historiques sérieuses. Et quand Tell apparaît en dehors d'un contexte historiographique, c'est moins dans une veine romanesque que commémorative, à l'image du Tellenlied, composé à la fin des années 1470, où il apparaît comme précurseur des confédérés vainqueurs des guerres de Bourgogne, ou de l'Urner Tellspiel, la première pièce de théâtre à son sujet, jouée à Uri dès le début du XVIe siècle.

Guillaume Tell, fable danoise et pièce allemande

La grande consécration littéraire de Guillaume Tell se fera également sur scène: s'il est loin d'être le premier à en faire un héros de théâtre, l'Allemand Friedrich von Schiller, avec son Guillaume Tell (1804), reste celui qui en retirera le plus de succès, en Suisse comme ailleurs. Qu'un héros national doive sa canonisation à un auteur étranger pourrait paraître paradoxal, mais sa distance relative lui permet peut-être d'esquiver les controverses autour de la figure de Tell. Car les débats à son sujet qui émergent à partir du XVIIIe siècle, notamment sur son existence et sa relation avec Toko, prennent parfois une tournure violente: en 1760, l'opuscule Guillaume Tell, fable danoise, publié par deux érudits bernois, est ainsi brûlé en place publique à Altdorf!

Malgré son propre scepticisme à l'égard de l'historicité de Tell et le fait qu'il n'avait d'ailleurs jamais visité la Suisse – il doit ses descriptions des lieux de l'action à son ami Goethe –, Schiller «reconnut cependant immédiatement le potentiel poétique de cette histoire», pointe Anton Näf, professeur émérite de littérature allemande médiévale à l'Université de Neuchâtel, dans Guillaume Tell et la libération des Suisses, l'ouvrage collectif consacré à la légende qu'il a dirigé avec son collègue historien Jean-Daniel Morerod. Sa qualité littéraire et les valeurs de liberté et d'indépendance qu'elle portait assurèrent à l'œuvre comme à son héros un destin planétaire, notamment à travers de nombreuses adaptations. Si la plus connue reste sans doute l'opéra de Rossini (1829), celle qui incarne le plus nettement ce retentissement est peut-être sa traduction en tagalog par l'indépendantiste philippin José Rizal, en 1886.



L'image des Waldstätten entre libéralisme et conservatisme

L'influence de Schiller se fit aussi sentir de façon moins directe, à l'exemple de la poétesse anglaise Felicia Hemans (1793-1835), bien moins connue aujourd'hui que son contemporain Lord Byron, mais qui de son vivant rivalisait avec lui en matière de popularité et de succès commercial. Trouvant son inspiration dans l'histoire et les légendes du monde entier, elle consacra plusieurs poèmes à la Suisse, et particulièrement aux récits légendaires de sa fondation. Le serment du Grütli lui inspira ainsi *The League of the Alps* (1819), qui relate l'épisode avec un souffle épique, mais aussi *The Switzer's Wife* (1826), qui raconte comment le Landammann schwytois Werner Stauffacher fut inspiré par son épouse – un rôle de conseillère que remplissait déjà cette dernière dans le *Livre blanc* et chez Schiller. Et si Hemans ne composa pas de poème centré sur Guillaume Tell, il apparaît dans sa *Song of the Battle of Morgarten* (1823), menant la charge des Urnais contre les chevaliers autrichiens...

L'intérêt d'Hemans pour l'histoire de la Confédération n'est toutefois pas uniquement à mettre sur le compte de l'œuvre de Schiller, tant les Waldstätten exerçaient à l'époque une fascination particulière au Royaume-Uni, comme le raconte Patrick Vincent, professeur de littérature anglaise à l'Université de Neuchâtel, dans son ouvrage *La Suisse vue par les écrivains de langue anglaise*. Si elle est d'abord vue comme un modèle par les penseurs radicaux et libéraux inspirés par Rousseau, la période révolutionnaire, et notamment son invasion par la France, inversera la situation: «Dans l'opinion britannique, relève Patrick Vincent, la cote helvétique augmente, en particulier après la résistance des cantons forestiers à l'envahisseur français», par contraste avec les cantons urbains et leurs idées progressistes, qui n'ont pas pu s'y opposer.

Ce sont à présent les conservateurs qui font leurs les valeurs de la Suisse primitive, dont les luttes médiévales sont relues à l'aune de la résistance aux excès de la révolution et à l'influence étrangère. «Ses symboles, y compris Guillaume Tell et la Landsgemeinde, sont désinvestis de toute signification radicale et deviennent des outils pédagogiques, poursuit Patrick Vincent: ils valorisent les vertus domestiques et le patriotisme plutôt que la démocratie.»

La Suisse idyllique de Walter Scott

C'est dans cette lignée que s'inscrit l'écrivain conservateur écossais Walter Scott, souvent considéré comme le père du roman historique moderne, lorsqu'il publie *Anne de Geierstein* en 1829. Bien moins connu aujourd'hui qu'*Ivanhoé* ou *Waverley*, le roman s'ouvre dans les cantons forestiers autour des années 1470, à l'époque des guerres de Bourgogne – une période dont Scott avait abordé les prémices en 1823 avec *Quentin Durward*. Ses protagonistes, le comte d'Oxford John de Vere et son fils Arthur, sont deux nobles lancastriens exilés sur le continent par la guerre des Deux-Roses, qui cherchent à rallier le duc de Bourgogne Charles le Téméraire à leur cause contre le parti yorkiste. Traversant les Alpes, ils se lient d'amitié avec le Landammann d'Unterwald Arnold Biedermann et sa nièce – la titulaire comtesse Anne de Geierstein, dont Arthur tombe bien sûr amoureux.

Après de nombreuses aventures, qui les verront s'opposer pour un temps à leurs nouveaux amis suisses, leurs espoirs sont déçus par la défaite et la mort du Téméraire à Nancy, et les deux Anglais sont invités à poursuivre leur exil en Unterwald, où Arthur et Anne peuvent enfin se marier. Les anciens alliés des bourguignons ne renient pas pour autant leurs valeurs, car la Suisse primitive idyllique d'Anne de Geierstein est un paradis rural conservateur, où règnent harmonie, démocratie et chevalerie. «La modernité est identifiée dans ce roman avec une jeune génération excitée, celle de Berne et d'autres cités suisses, qui vient corrompre les Waldstätten pacifiques, leur inculquant leur goût du commerce, leur ambition, leur désir d'expansion», explique Patrick Vincent.

Les lectrices et lecteurs d'aujourd'hui ne manqueront pas d'y voir une certaine ironie. Car si ce sont ces cantons urbains progressistes qui allaient bientôt fonder l'Etat fédéral moderne à partir de 1848, l'image canonique autour de laquelle ce dernier s'est construit ressemble encore beaucoup à la Suisse imaginée de Walter Scott...

En pratique

Publié en 2011 par la Société d'histoire de la Suisse romande, *Guillaume Tell et la libération des Suisses*, sous la

direction de Jean-Daniel Morerod et Anton Näf, est sans doute la meilleure synthèse récente sur le héros légendaire.

Les germanophones n'auront aucune peine à trouver en librairie une édition récente du Wilhelm Tell de Schiller. Pour ceux qui voudraient le lire en français, un passage en bibliothèque risque de s'imposer, car la plupart des traductions sont épuisées, y compris la plus récente, par Sylvain Fort, publiée en 2003 chez L'Arche Editeur. De nombreuses traductions anciennes, aujourd'hui libres de droits, sont par contre disponibles en ligne, à l'image de celle de Theobald Fix sur Gallica.

Les poèmes de Felicia Hemans n'ont jamais été traduits en français et ceux qui portent sur la Suisse en particulier ne sont qu'inégalement disponibles dans des éditions académiques. Ses œuvres complètes sont en revanche librement disponibles en ligne, notamment sur le site du Projet Gutenberg.

Si Anne de Geierstein de Walter Scott a rencontré un certain succès à sa publication et a été rapidement traduit en français, il est aujourd'hui bien moins édité qu'Ivanhoé ou Quentin Durward. En anglais, sa seule version récente est l'édition de référence de 2000 aux Presses de l'Université d'Edimbourg, une publication académique tant par sa qualité que par son prix (95£, soit plus d'une centaine de francs). Là encore, un passage en bibliothèque est à recommander pour ceux qui voudraient lire l'ouvrage sur papier, mais de nombreuses éditions sont disponibles librement en ligne, tant en anglais (par exemple via le Projet Gutenberg) qu'en français (la traduction de 1838 par Albert Montémont est disponible sur Wikisource).

La Suisse vue par les écrivains de langue anglaise de Patrick Vincent, publié en 2009 dans la collection Le Savoir suisse des Presses polytechniques et universitaires romandes, est un ouvrage indispensable pour comprendre l'image de la Confédération dans la littérature anglophone.



Illustration originale — © Kalonji pour Le Temps